

ERIC DUFLOS

FACE À FACE
AVEC
MON SAUVEUR
“ L’ULTIME SECONDE ”

Horasis-Éditions

**FACE À FACE AVEC MON SAUVEUR " L'ULTIME
SECONDE "**

Copyright 2019

par Eric Duflos

2, Rue du Bois de l'Orme, 25160 Oye et Pallet

France

Tous droits réservés.

Couverture : Les Éditions Horasis

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés
des Bibles Louis Segond 1910 et Segond 21*

Dépôt légal-Bibliothèque et Archives France, 2019

ISBN 979-10-97277-00-0

EAN 9791097277000

Imprimé par Books Factory

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs de la France.

Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.

Je dédie ce livre à mon épouse, à mes filles et à mes petits-enfants. Que l'amour, la joie et le bonheur en Jésus-Christ puissent les accompagner tout au long de leur existence .

Eric Duflos

Remerciements

Après avoir rendu grâce à notre Dieu majestueux et miséricordieux, sans qui cette histoire miraculeuse n'aurait jamais été écrite, je souhaite remercier les personnes qui m'ont aidé à faire ce livre.

Je veux spécialement remercier mon épouse Marie pour sa patience et son amour durant toutes ces années de mariage .

Mais aussi, ma sœur en Christ Françoise Lombet la formidable correctrice de cette autobiographie, mon frère Bamba Sidiki des Editions Horasis qui a créé la couverture de ce livre, le Pasteur Luc Hausmann de l' Église de réveil l'Escale d' Yverdon-les-Bains en Suisse, qui a rédigé la préface de cet ouvrage, ainsi que Vicky Ouk, écrivaine chrétienne et amie, pour tous ses précieux conseils.

Je leur en suis extrêmement reconnaissant, et les bénis au nom du Seigneur Jésus-Christ.

Ce livre a été créé dans le but de témoigner de ce que Dieu a fait pour moi et de son existence.

Qu'il puisse aussi édifier et encourager les personnes en souffrance ainsi qu'exhorter les croyants et incroyants à suivre le seul chemin qui mène au bonheur et à la vie éternelle... celui de Jésus-Christ.

Que toute la gloire et l'honneur lui reviennent car Lui seul en est digne .

Eric Duflos

SOMMAIRE

1- Les prémices d'une dérive infantile

L'enfance

L'adolescence

2- La déchéance se confirme

L'apprentissage

L'armée

La prison

3- Vingt ans, nouvelle vie

Sortie de prison

Les retrouvailles amoureuses

Marie et sa foi

Une vie de couple

4- L'envie de pouvoir

Achat d'un premier commerce

Un projet qui prend forme

Achat d'un deuxième commerce

Départ pour les Landes

La vie, le travail, les vacances

5- La faillite personnelle

Le commerce qui ruine les autres

Une lueur d'espoir

Retour aux sources

La reconstruction

6- Une maladie pernicieuse

La dépression s'installe
Un challenge thérapeutique
Un énième déménagement
Le volcan en éruption s'éteint

7- Une main tendue dans les ténèbres

Au bord du gouffre
Face à face avec Jésus
Un miracle divin
Un diamant brut
Notre baptême

8- Le Ministère

Les visions prophétiques
Naissance d' Alpha et Oméga
Vases d'argile, louange
Marie, son message
Coordonnées du Ministère

Préface

Éric Duflos est arrivé fin 2016 dans notre Église à Yverdon-les-Bains en Suisse. Déjà lors de notre première conversation, il m'a dit :

« J'ai un témoignage puissant que j'ai raconté dans divers lieux et ma femme et moi avons un ministère d'évangélisation et d'enseignement que l'on a appelé *Alpha & Oméga*. Allez voir sur notre page Facebook, vous trouverez mon témoignage ! ».

Je dois confesser que je me suis d'abord dit en moi-même : « Laissons-le parler, on verra ensuite ! ».

En partant, il m'a donné sa petite carte.

Quelques jours plus tard, curieux, je suis allé sur cette fameuse page Facebook et j'ai lu son récit de vie.

Il avait dit vrai, son témoignage est puissant !

Éric a vécu une réelle rencontre avec son Sauveur.

Par son vécu, l'œuvre de Jésus s'est incarnée, elle a pris sens au cœur de son être. Il est passé de la mort à la vie.

Plus récemment, il m'a parlé de son projet de mettre son témoignage par écrit. De mon côté, je venais de lire le témoignage d'une femme sortie de la dépression.

J'avais apprécié l'occasion de saisir l'état d'esprit de cette personne. J'étais encouragé d'avoir pu constater qu'il était possible de sortir pleinement de la dépression et j'étais réjoui d'avoir pu découvrir la manière par laquelle le Saint-Esprit avait agi. Je me disais :

« C'est quand même vraiment cool les témoignages, il en faudrait plus ! ».

Et c'est à ce moment-là qu'Éric m'exprima son désir.

Wow ! Quelle bonne idée, elle est forcément inspirée !

C'est donc un honneur pour moi d'écrire ces quelques lignes. J'aimerais vous encourager, chers lecteurs, à vous plonger dans

cette biographie avec cette attente de découvrir, non seulement une histoire de vie, mais l'œuvre de Jésus-Christ qui transforme en profondeur et qui offre la vie !

Oui, nous avons tous notre histoire. Quel que soit notre passé, on ne peut l'occulter, il fait partie de notre vécu, c'est ainsi. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'il n'est jamais trop tard pour laisser Jésus venir visiter notre passé, transformer notre présent et nous donner un avenir.

Le témoignage que vous allez lire en est la preuve. Jésus est intervenu dans la vie d'Éric à l'ultime seconde.

Une touche de la part de Dieu a suffi à changer sa destinée !

Dans le livre d'Ésaïe, au chapitre 43, les versets 18 et 19, l'Éternel dit à Son peuple :

" Ne pensez plus aux premiers événements, ne cherchez plus à comprendre ce qui est ancien ! Je vais faire une chose nouvelle, qui est déjà en germe. Ne la remarquerez-vous pas ? Je vais tracer un chemin en plein désert et mettre des fleuves dans les endroits arides."

Bible Segond 21

Aujourd'hui, nous pouvons par Jésus-Christ nous approprier cette promesse.

Nous avons de la valeur aux yeux de Dieu et Il désire faire une œuvre nouvelle dans nos cœurs afin que nous entrions et pratiquions les projets qu'Il a formés pour nous.

Quel cadeau, quelle grâce !

Là encore, Éric a su saisir cette grâce et entrer pleinement dans l'appel que Dieu lui avait adressé.

Qui que vous soyez, ne vous arrêtez pas en chemin !

Ne vous contentez pas d'avoir réussi miraculeusement à sortir la tête de l'eau, ne vous satisfaites pas d'avoir expérimenté la

FACE À FACE AVEC MON SAUVEUR, L'ULTIME SECONDE

puissance de Dieu, mais saisissez la vie et entrez dans Son projet !

Je prie que la lecture de ce récit vous touche et vous encourage sur le chemin de la vie.

Luc Hausmann, pasteur

FACE À FACE AVEC MON SAUVEUR, L'ULTIME SECONDE

ERIC DUFLOS

Autobiographie

**FACE A FACE
AVEC
MON SAUVEUR**



“ L'ULTIME SECONDE ”

Horasis-Édition

1

Les prémices d' une dérive infantile

L' enfance

Mon père se prénomme André, natif du Nord de la France, cinquième d'une lignée de six enfants, et ma mère Colette, native de Troyes dans l'Aube, où elle vivait avec ses parents et ses deux sœurs. Tous les deux n'avaient pas vraiment eu une enfance très heureuse, c'était juste après la guerre de 39-45. Les temps étaient durs. Chacun sortait d'une famille d'ouvriers, où seul l'homme travaillait pour nourrir tout le monde, comme c'était le cas pour des millions de familles à cette époque.

À quatorze ans, les finances n'étant pas au beau fixe, très rapidement ils avaient dû quitter les études, afin d'aller travailler et subvenir aux besoins du foyer.

En ce temps, on entrait vite dans la vie active, on devenait vite adulte. Ils s'étaient rencontrés à Troyes, alors que mon père effectuait son service militaire obligatoire. L'amour s'étant emparé

d'eux, mon père n'était jamais reparti dans ses Flandres natales, auprès des siens, et ils se mariaient.

En 1967, lui travaillait en tant que pompiste, dans un garage du centre ville troyen, et elle, couturière dans la même ville, capitale du textile. Et c'était dans ce vieil appartement au dessus du garage, qu'ils m'avaient conçu.

Le 19 Avril 1968, ma mère me mettait au monde.

Ils me prénommèrent Éric et m'élevèrent certainement dans l'amour et la joie, à l'image d'un couple heureux et privilégié d'accueillir leur premier enfant.

Six ans après, une petite sœur adorable, Stéphanie, venait me rejoindre.

Nous étions éduqués dans des valeurs traditionnelles ouvrières simples, en clôturant des fins de mois sans surplus, juste ce qu'il fallait. La pugnacité, la volonté et le courage avaient amené mes parents à changer de travail, ils étaient un peu mieux rémunérés mais toujours en usine, lui en teinturerie, et elle en électronique.

Leurs nouveaux statuts leur avaient permis d'investir dans une petite maison de quartier, quelques années plus tard à Saint-André-les-Vergers, dans la banlieue troyenne. En fait, ils voulaient simplement vivre une vie tranquille, « à la sueur de leurs fronts » comme pourrait si bien le dire mon père, encore aujourd'hui. Ils réussissaient plutôt bien et honorablement ce qu'ils entreprenaient, aussi bien sur le plan familial que professionnel.

Tous les ans nous partions en vacances et matériellement nous ne manquions de rien, même si nous étions loin de rouler sur l'or comme on dit, seulement nous n'étions pas envieux, et savions nous contenter de ce que nous avions.

Nous étions à l'image de cette nouvelle tendance des années 1970, où les femmes émancipées s'étaient mises à travailler et non plus à rester au domicile conjugal pour entretenir la maison familiale, ainsi que garder et élever les enfants.

Il y avait du travail pour tout le monde à cette fameuse époque « des Trente Glorieuses » comme elle était surnommée.

Dans notre foyer, nous ne parlions jamais de religion, de Dieu ou autres, c'était un sujet tabou. Mon père avait reçu une éducation traditionnelle catholique durant son enfance, comme beaucoup dans cette pauvre région minière du Nord de la France. Il n'avait gardé au fond de son cœur, qu'un souvenir de contraintes, d'obligations, d'ennuis, d'irréalités spirituelles, qui l'avait conduit à l'athéisme.

Quant à ma mère, c'était un peu plus compliqué.

Issue d'une famille qui ne croyait en rien, où simplement dire le mot « je t'aime » à son propre enfant devenait un obstacle insurmontable, d'ailleurs c'était certainement des mots qu'elle et ses sœurs n'avaient malheureusement jamais entendus durant leur enfance. Ça ne devait pas être rose tous les jours chez eux, et psychologiquement ça laissait des traces.

Cette humble réussite, pour mes parents, devait avoir un goût de revanche dans leur vie et surtout une envie de prouver à tous et surtout à eux-mêmes que le bonheur n'appartient pas qu'aux autres. Tous les deux travaillaient durement en usine pour posséder ce qu'ils avaient, ce qui forcément ne laissait pas beaucoup de place pour notre éducation, car le soir ils rentraient éreintés de leur journée.

Très jeune, vers sept ans, je ressentais un manque d'attentions et d'amour, contrairement à ma sœur, laquelle étant plus petite, plus fragile, recevait toute la tendresse, et la douceur de mes parents.

Je goûtais très régulièrement aux joies du martinet, lorsque je ne découpais pas les lanières, et aux centaines de lignes d'écriture pour m'occuper. Eux, niaient bien évidemment cette réalité, mais moi j'étais malheureux de cette situation injuste, qui s'était installée très tôt pour perdurer. Plusieurs personnes de notre entourage, amis et famille, s'apercevaient de ces différences, je l'entendais dire, mais rien n'y faisait, je souffrais de l'intérieur, seul dans ma chambre. Malgré cette frustration, j'aimais beaucoup mes parents et ma sœur. Lorsque nous nous retrouvions mon père et moi à la pêche, tous les deux en pleine nature, j'avais l'impression d'avoir de l'importance à

ses yeux, j'appréciais beaucoup ces moments. Il m'avait aussi retransmis sa passion pour le football, et m'emmenait avec lui pour le voir jouer le dimanche. Mais ce n'était pas suffisant j'en voulais plus, je voulais être rempli d'un véritable amour, venant de mes parents. Et puis, je commençais à m'endurcir vers huit ans. Je n'étais pas un enfant méchant, mais j'aimais bien que ça remue un peu, j'étais turbulent.

À neuf ans environ, je ne ressentais plus du tout d'amour, en provenance de ma propre famille. Il y avait un blocage à ce niveau là. Et bien, je me vengeais sur les autres et sur ma sœur entre autres, par jalousie, je lui faisais quelques misères, qui m'attiraient souvent les foudres de mes parents, parfois même, elle en jouait. Une vraie jalousie à mon niveau prenait le dessus, s'intensifiant de mois en mois et d'années en années, faisant des ravages dans mon esprit. Mon père mettait une grosse sévérité dans mon éducation aussi bien physique que punitive.

Et à l'inverse beaucoup de douceur pour ma sœur, mes parents lui cédaient tout ce qu'elle voulait. Cette différence, manifestement grandissante, faisait apparaître de graves changements dans ma façon d'être, notamment en dehors du foyer familial, où je m'extériorisais dans la rébellion à l'autorité et je pénétrais gentiment dans la violence.

Une violence plutôt physique au début, où venait s'ajouter par la suite une violence verbale. Je perpétuais le mal à l'extérieur, à la hauteur du mal-être que je ressentais au fond de moi, dans mon for intérieur. Les relations père-fils ou mère-fils voire frère-sœur ne cessaient d'empirer.

Nous étions comparables à l'engrenage du « chien qui se mord la queue ». Plus on me punissait, plus je dérivais. Une perte totale de contrôle, dans l'éducation parentale, dans le relationnel, et dans les sentiments, semait manifestement le trouble au sein de notre foyer. La colère véhiculait des paroles et des gestes inconsidérés, aussi bien de mes parents que de moi-même. De l'incompréhension, du désarroi et une constante envie d'afficher une supériorité dans tous

les domaines, avaient pris place au quotidien. Je reniais toutes sortes d'injustices, allant jusqu'à gifler une institutrice en cours moyen première année, car j'étais devenu son « souffre douleur ».

À chaque fois qu'il se passait quelque chose, j'étais désigné d'office comme étant le fauteur de troubles. C'était souvent vrai, mais lorsque l'on m'imputait une faute que je n'avais pas commise, la violence s'emparait de moi et je devenais incontrôlable. Je vivais dans la peau d'un enfant pestiféré et ce chemin sinueux où je marchais chaque jour ne laissait pas envisager un bon présage pour l'avenir. Malgré cela, à l'école j'avais plein de copains et de copines, ça me plaisait de me sentir apprécié quelque part. En fait, je leur servais de protecteur, car lorsqu'il y avait un problème, c'est moi qui le réglais et puis pour les filles à cet âge, avoir un copain que tout le monde craignait, était très admiré dans une cour d'école, c'est mieux d'être avec plutôt que contre.

Je m'étais mis à jouer au football et au tennis, je débordais d'énergie, donc je me défoulais dans le sport où j'étais plutôt bon, tout en continuant bien sûr la pratique de la boxe dans la cour d'école ou dans mon quartier.

Très souvent, mes parents étaient convoqués pour mes débordements, à chaque fois mon père me corrigeait et à chaque fois j'étais puni. Pour moi c'était devenu un rituel, j'étais habitué, c'était comme ça. Lorsque j'étais seul à la maison, ils m'enfermaient à clé à l'intérieur et mettaient des antivols au volets, pour m'empêcher de sortir et de jouer dehors avec mes copains pendant leur absence.

Du coup, j'escaladais les grillages de notre jardin, et je passais chez les voisins pour sortir quand même, tout en respectant le timing de leur retour. Ils étaient perdus dans leur éducation rigide, qui ne faisait qu'aggraver les choses, et régulièrement, je faisais beaucoup de bêtises simplement pour me rendre intéressant envers les autres. Ces idioties devenaient toujours plus importantes les unes après les autres. À cette époque, ils devaient redouter mon entrée au collège, alors que moi j'avais hâte d'y aller pour grandir encore.

C'était le début de mon adolescence.
J'avais 11 ans environ et j'étais déjà en échec.





L'adolescence

Mes années au collège, furent bien évidemment une catastrophe. Une suite logique de cette enfance perdue dans ce triste constat d'impuissance, d'être incompris déjà à cet âge, quel gâchis... J'avais énormément de mal avec l'autorité, que ce soit venant de mes parents comme des enseignants et c'était loin de s'arranger les mois passant. Si bien qu'au bout de quatre mois de collège, j'avais frappé un élève de troisième, moi qui n'étais qu'en sixième. Il me provoquait dans la cour de récréation, alors que pour une fois j'étais dans un coin, tranquille avec un petit jeu électronique dans la main, prêté par un copain de ma classe. Pour s'amuser, il frappait d'un coup violent sur le jeu et le brisait au sol. J'avais été surpris, et voyant l'ampleur du dégât, je lui avais sauté dessus, et l'avais roué de coups violents, si bien qu'il fut vite dépassé par ma volonté de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Nous avons été séparés par les surveillants, et emmenés dans le bureau du Principal, où lui avait été directement conduit à l'infirmerie, puis à la clinique afin de se faire recoudre les arcades. Avec du recul, j'avais avoué avoir été pour la première fois à l'image d'un animal féroce qui venait de mordre et devenant plus violent à la vue du sang.

Mon père avait été appelé d'urgence à la Direction, et avait du quitter prématurément son travail pour venir me chercher. Dans le bureau du Principal, j'avais pris une bonne volée, sans aucune réaction de ma part. La sanction finale, à mon grand étonnement accompagné d'une grosse déception, avait été mon renvoi d'une durée de huit jours, pour racisme aggravé.

Ce jeune était Israélien et fils d'avocat, tout s'expliquait. J'avais été très affecté par cette décision de racisme injuste, car je ne comprenais pas que des éducateurs responsables pouvaient mentir de la sorte, en incriminant faussement un jeune ado de raciste, alors que les faits réels étaient tout autres. C'était normal d'être puni, car j'avais fait du mal à cette personne, mais pas pour un motif inventé. Ça ne m'avait pas du tout réconcilié avec le corps enseignant, c'est le moins que l'on puisse dire. Ce fait, dès le premier trimestre de « mes années collègue », n'était que la suite logique de cette dérive infantile. Peut-être que tout aurait pu être récupérable en utilisant une psychologie adaptée. On ne le saura malheureusement jamais. L'abandon de tous, confirmait que cette adolescence très compliquée, devenait... incontrôlable.

Mon terrain de bataille devint l'injustice. J'en voyais partout, et tout ce que je voyais devenait un conflit, une vraie paranoïa s'était installée.

Beaucoup d'orgueil s'emparait de moi, car on me craignait tellement que j'étais très entouré, avec plein d'amis. Les filles aimaient ma présence, car je les défendais, je réglais leurs petits problèmes très rapidement, je devenais un vrai caïd de collègue. J'aimais ce statut, enfin je le pensais. J'avais l'impression que les «